



NI DROITE, NI GAUCHE.
Vers quel candidat anti-système penchera la balance ?

« **R**ocambolesque », « Folle », « Inédite », « *Totalement imprévisible* ». La campagne pour l'élection présidentielle d'avril et de mai ne cesse d'étonner, en France mais aussi à l'étranger. Le quotidien italien *Corriere della Sera* la compare à la série *House of Cards*, sombres jeux de pouvoir autour de la présidence américaine. D'autres journaux, allemands ou anglo-saxons, assimilent Fillon à Trump, s'étonnant que le candidat de droite poursuive sa route. Selon *La Libre Belgique*, d'ailleurs, la campagne se « *trumpise* » sous les attaques de plusieurs candidats contre les médias.

« **Un processus de révolution est en cours.** »

À propos de cette élection, le politologue Alain Duhamel, dans sa chronique du quotidien *Libération*, observe que, « *quel que soit le vainqueur final, elle restera avant tout comme l'élection de tous les rejets* ». Rejet des « *hommes symboliques* », des « *programmes emblématiques* », et du « *système politique lui-même* » dont, pense-t-il, personne ne sortira gagnant.

DÉCOMPOSITION / RECOMPOSITION

« *Rejet, je ne sais pas*, nuance Jean-Pierre Denis, directeur de la rédaction de *La Vie*. *Je parlerais plutôt de décomposition et de recomposition. On a le sentiment d'une décomposition avec une succession d'échecs présidentiels qui ont laissé les Français assez désemparés. Les deux partis qui gouvernent la France depuis un demi-siècle ne réunissent plus à eux deux qu'un tiers des voix et pourraient être éliminés dès le premier tour.* »

« *C'est aussi une recomposition*, poursuit-il. *Comme dans beaucoup d'autres pays, un débat se structure autour de la question de l'identité. Face à Marine Le Pen, qui prône un retour au pré-carré français, Emmanuel Macron apparaît comme le candidat de la mondialisation heureuse, de la construction européenne et de la confiance dans les possibilités offertes par le système actuel, pour peu qu'on le réforme, en termes de prospérité collective.* »

Cette volonté de renouvellement a conduit les électeurs de droite et de gauche à écarter, lors des primaires, Sarkozy, Juppé ou Valls, au profit d'outsiders comme Fillon et Hamon. Et, à côté de la semble-t-il indéboulonnable Marine Le Pen, Macron, inconnu jusqu'il y a deux ans, a opéré une percée spectaculaire. « *C'est une forme de vengeance populaire contre tous ceux qui n'ont pas su sortir les Français de la crise*, analyse Christophe Barbier, éditorialiste à *L'Express* après en avoir dirigé la rédaction pendant dix ans. *Les gouvernants ont promis le plein emploi, le retour de la croissance, etc. Et, soit ils ont échoué, soit ils ont menti, changeant de programme en cours de route. Si la France est un vieux peuple qui ne va plus construire de barricades, ce qui est en train de se passer, c'est quand même un processus de révolte et de révolution.* »

QUESTIONS NÉGLIGÉES

Cette campagne, marquée par le renoncement de François Hollande, déjoue aussi tous les pronostics. Elle est d'abord le signe d'une déception et d'un désarroi face à une classe politique qui paraît de plus en plus éloignée des préoccupations quotidiennes. « *Les questions qu'elle a négligées ont été reprises par des populistes*, regrette Jean-Pierre Denis. *Comme le disait avec justesse Laurent Fabius, le Front National apporte de mauvaises réponses à de bonnes ques-*

Qui sera président ?

France : UNE CAMPAGNE HORS DE CONTRÔLE

Michel PAQUOT

Rejet des élites et du « système », besoin de nouvelles têtes, dépassement de la notion gauche/droite... : bien des choses ont été dites au sujet du scrutin de 2017. Tentative de débroussaillage avec les journalistes Jean-Pierre Denis et Christophe Barbier.

tions. Celles de la souveraineté nationale sur les plans économique et migratoire, de l'identité nationale, de la justice sociale, de l'inégalité ont libéré un espace à l'origine protestataire qui finit par être d'adhésion. »

Les chrétiens ont d'ailleurs du mal à y trouver leurs marques. « Beaucoup de jeunes catholiques se sentent mal représentés par les partis politiques. Celui qui voudrait suivre la ligne du pape François serait bien embêté », constate le directeur de *La Vie*, relevant toutefois qu'« une forme de catholicisme culturel » réunit tous les candidats.

Cette étrange période électorale, aux aspects souvent malsains, et qui survient au terme d'un quinquennat extrêmement chahuté, rend encore plus flou le clivage gauche/droite, comme le développe l'éditorialiste de *L'Express* dans un livre récent. C'est désormais sur l'Europe, l'islam ou la dépense publique que des fractures et des rap-

prochements apparaissent. « Deux forces tentent de faire sauter ce système, précise-t-il : l'une négative, ni droite, ni gauche, du côté du Front National ; l'autre optimiste, et droite, et gauche, chez Macron qui est un libéral social : une fois la croissance engendrée, on fait du social, on redistribue. Tout le monde rêve d'un Kennedy ou d'un Obama à la française, cela fait partie de son marketing électoral. »

CANDIDATS « ANTISYS- TÈMES »

Comme tous ses pairs dans la campagne, l'ancien banquier devenu ministre de l'Économie se revendique « antisystème ». Ah, ce fameux « système » ! Ce pelé, ce galeux coupable de tous les maux, tour à tour représenté par les élites politiques ou les « technocrates de Bruxelles », les médias ou les juges. « Quand on parle de système, on ne sait pas de quoi on parle,

remarque Jean-Pierre Denis. Marine Le Pen est d'abord une triple héritière, du Front National fondé par son père, d'une tradition d'extrême-droite et d'une sorte de robespierrisme, nationaliste et républicain, et même laïciste. Macron, lui, incarne la capacité du système à susciter du nouveau pour se régénérer. »

Journaliste omniprésent sur les plateaux de télévision, Christophe Barbier est l'un des rouages de ce système dont il fait d'ailleurs l'éloge. « Ceux qui le dénoncent, argumente-t-il, dénoncent la démocratie représentative, l'élitisme républicain et la liberté d'expression. Il faut, bien sûr, lutter contre le népotisme, la cooptation, le parisianisme, tout en conservant un système de sélection des élites. Si la démocratie représentative est en crise, elle vaut tout de même mieux qu'une dictature. » ■

Christophe BARBIER, *Les derniers jours de la gauche*, Paris, Flammarion, 2017. Prix : 19,00 €. Via *L'appel* : - 10% = 17,10 €.

INDICES

CAUTION.

Suite à une enquête canonique menée ces derniers mois, l'évêque de Lisieux a retiré sa caution à l'association Notre Dame Mère de la Lumière. Les prières de guérison accomplies par ses membres ont notamment posé question.

RÉFORME.

Félix Gmür, évêque de Bâle (Suisse), invite les catholiques à célébrer cette année, avec les protestants, les cinq cents ans de la Réforme initiée par Martin Luther. « Non seulement nous pouvons, mais nous devons célébrer ensemble ! », écrit-il dans une lettre pastorale.



FIDÉLITÉ.

Gleeden, un site de rencontre extra-conjugales, a remporté le procès que lui intentaient les Associations Familiales Catholiques (AFC) pour promotion de l'infidélité des personnes mariées.

GLISSEMENT.

Laboratoire d'idées, proche de la gauche française, le groupe de réflexion Terra Nova propose de remplacer deux jours fériés chrétiens par une fête juive et une musulmane.

RESSOURCEMENT.

Un « Carême dans la ville » est une retraite spirituelle en ligne pour monter vers Pâques proposée par les dominicains. « Ceci est mon corps » (Mt 26, 26) est le thème 2017. Une vidéo postée sur YouTube sert de déclencheur.

■ www.youtube.com/watch?v=N1ShMpN_7vc